



Enfants sans nom

« L'enfant est enregistré aussitôt sa naissance et a dès celle-ci le droit à un nom, le droit d'acquérir une nationalité et, dans la mesure du possible, le droit de connaître ses parents et d'être élevé par eux. » Convention internationale des droits de l'enfant, article 7

Dans le monde, aujourd'hui, un tiers des nouveau-nés ne sont pas déclarés. Cela concerne, chaque année, 40 millions d'enfants.

Sans protection juridique, ils deviennent des proies faciles pour toutes sortes d'exploitations dès leur plus jeune âge. Enfants invisibles juridiquement et officiellement, ils sont exposés à l'adoption illégale. Ils peuvent aussi être loués, vendus à des ateliers clandestins ou à des réseaux de prostitution infantile et victimes de multiples trafics. Des bébés sont assassinés quotidiennement, notamment des filles car certaines communautés jugent la vie d'une fille sans valeur.

L'enfant privé d'identité est absent des campagnes de vaccination, des écoles, des soins, etc. Il est exclu de la société et se retrouve sans travail, sans passeport, sans possibilité de se marier, exclu de toute citoyenneté et donc sans avenir.

Avoir un nom

Le nom, élément symboliquement primordial s'il en est, est pour toujours la marque du passage d'un être humain sur terre. Ce nom, déclaré à la naissance, sera inscrit sur la tombe après la mort, ou au minimum figurera sur les registres d'état civil.

Important socialement, il l'est aussi pour la structuration de la personnalité, pour la construction de l'identité. Les failles dans ce domaine sont lourdes de conséquences. Le récit de la création du monde, dans la Genèse, apporte des éclairages fondamentaux à ce sujet.

Dieu sépare et nomme, Genèse 1.4-5 :

« Dieu sépara la lumière et les ténèbres, Dieu appela la lumière " jour " et il appela les ténèbres " nuit ". Il y eut un soir, et il y eut un matin : premier jour. »

Dieu fait sortir de la confusion originelle, il sépare, c'est-à-dire qu'il fait exister distinctement, et nomme. Ainsi se mettent en place espace et temps. Par la suite, Dieu donnera à l'homme la responsabilité de nommer les animaux et les autres humains. Cela entraîne deux remarques : d'une part, il faut être distinct pour commencer à avoir une existence propre, d'autre part, cette existence est concrétisée par un nom, qui est donné. Nous le recevons.

Dans la Bible, le diable, Satan, est celui qui sème la confusion. Lui, il ne sépare pas pour une existence personnelle, il « remélange », il divise, il met en rivalité ; il fait croire que l'on peut « s'auto-nommer ». C'est ce qui se passa à la tour de Babel ; où les gens voulaient « se faire un nom¹ ». Tout ce qui tend à cela relève de cette force destructrice. Recevoir son nom d'un autre (Autre), c'est être accueilli dans un lien avec un autre (on peut l'entendre tout autant au plan spirituel qu'au plan humain). Cela nous construit comme humains, à une juste place. Se faire un nom nie ce lien à autrui, et veut instaurer des rapports de pouvoir sur les autres, et sur la vie même. Un jour un enfant de 9 ans me disait : « Je ne vois pas pourquoi je devrais me soumettre à ce que je n'ai pas choisi : et si moi je veux que 4 et 3 ça fasse 9 ! J'ai bien le droit ! » Nous avons fait ce petit jeu, il a parlé avec ses propres mots inventés et moi avec les miens : bien sûr, nous ne pouvions plus nous comprendre ! Oui, pour pouvoir être dans un lien humain, il nous faut accepter que nous arrivons, tous, dans un monde qui nous pré-existe, nous devons accepter cette condition.

1. Genèse 11.41

Ces quelques réflexions nous donnent déjà la teneur de ce qui est fondamental dans le nom, et qui inscrit chacun de nous, chaque humain au plan symbolique.

À la naissance, nous nous séparons de l'être qui nous a portés. Nous commençons à respirer. Notre corps fonctionne de façon autonome. Nous ne sommes pas de « simples prolongements » de ceux qui nous ont donné la vie, nous ne sommes pas non plus des clones. Notre existence d'humain à part entière va être concrétisée par le nom qui nous est donné, qui nous différencie. Ce nom va être écrit, enregistré. Il est notre marque, généralement pour toujours.

Nom de famille et prénom

Le nom est signe de la reconnaissance de celui qui nous le donne : le plus souvent le père et/ou la mère. Cette nomination vient dire « tu es mon fils, ma fille, je te reconnais comme tel, et je le déclare devant ceux qui représentent les autres humains ». Il est une sorte d'adoption, même s'il s'agit d'un enfant né de soi. Le nom est déclaré à l'état civil, par quelqu'un qui se fait témoin de ce nouvel être humain. Cette reconnaissance est primordiale pour se sentir un être à part entière, qui a une valeur et mérite le respect.

Le nom de famille signe l'appartenance à la lignée, (en général paternelle, mais cela peut être différent dans d'autres cultures). Nous sommes issus de deux lignées. La lignée qui n'est pas signifiée par le nom de famille devra l'être par une parole qui viendra témoigner de l'histoire dans son ensemble, des deux racines. C'est nécessaire pour une bonne construction de l'identité. Cela l'est encore davantage dans les cas où il y a eu décès, adoption, séparation, remariage, famille monoparentale...

Dans les cultures où le clan, la famille élargie a beaucoup d'importance, le groupe est vecteur de cette histoire.

Le prénom donne une identité plus spécifique. Il est souvent porteur de sens pour ceux qui ont choisi le prénom. Les éléments qui auront prélué à ce choix auront

un impact, qu'ils soient dits ou non, conscients ou non. Le « petit nom », souvent utilisé en famille, apporte une touche supplémentaire, affectivement forte.

Une autre dimension symbolique du nom est sa capacité de représenter un humain spécifique en son absence. Si l'on parle de quelqu'un par son nom, pour ceux qui le connaissent, il a tout de suite une existence propre, même s'il n'est pas là, même s'il est mort.

Dans la Bible, être appelé par son nom, c'est la marque de la relation, de l'appartenance. « Je t'ai appelé par ton nom, dit Dieu, tu es à moi² ! »

Le lieu d'une souffrance

Le nom, porteur d'un lien, d'une reconnaissance, peut parfois être lourd à porter, rejeté... parfois au point que celui qui le porte peut désirer changer de nom. Il peut aussi être lié à un vécu de secret, de honte. Des drames personnels peuvent se jouer autour du nom, autour de la non-reconnaissance par ceux dont on est issu, des non-dits, des abandons. Le nom est alors le témoin d'une histoire restée en souffrance, et qui nécessite d'être « intégrée », ou tout au moins élaborée. Il faut parfois une aide spécialisée pour accompagner ce chemin.

Il y a aussi ceux qui n'ont jamais reçu de nom, qui grandissent dans la rue. Eux sont démunis de toutes ces aides... sauf à rencontrer des êtres sur leur chemin, qui vont leur redonner leur dignité d'humains, les reconnaître comme tels, ayant une valeur, et méritant le respect. Le Christ nous a montré la voie pour une telle attitude.

Se séparer, exister distinctement, recevoir un nom... Voici ce qui nous permet d'être des humains à leur place spécifique parmi les autres humains. À nous de faire de ce nom un nom que nous pourrions être fiers de transmettre en partie, un jour, à notre tour. À nous aussi d'oeuvrer pour que chaque être humain sur terre sache qu'il peut avoir un nom, une valeur.

Monique de Hadjetlaché,
psychiatre-psychanalyste